



Agile argile, au-delà de la céramique

EXPOSITIONS A l'occasion du 70^e anniversaire de l'Académie internationale de la céramique, plusieurs musées, dont l'Ariana à Genève et la Ferme des Tilleuls à Renens, consacrent des expositions à ce médium et en révèlent la richesse

ELISA DE HALLEUX

Les clichés ont la vie longue et on verra, régulièrement encore, la céramique associée au seul artisanat. C'est l'image familière du tour de potier, des milliers d'essais nécessaires pour maîtriser cette technique difficile.

Il est ici question de tout autre chose, et le visiteur le percevra sans doute dès le premier instant. Ce qui s'impose, dès que l'on entre à Genève dans *Migration(s)* par exemple, c'est d'abord le foisonnement, la variété des formes, des textures, des procédés mis en œuvre. Rien de mécanique, mais plutôt un laboratoire d'idées et d'inventions. L'habileté manuelle est présente, mais les règles du métier sont aussi transgressées, dépassées, au profit d'une libre expérimentation de la terre.

Ce qui affleure aussi, ensuite, c'est comme une tension présente à l'intérieur de ces œuvres, la tension d'une matière travaillée par un propos, par une réflexion, qui regarde certains enjeux fondamentaux de notre contemporanéité. Les artistes, en façonnant la terre, interrogent le monde et les destinées humaines qui s'y

tissent.

La migration, tel est le fil thématique qui relie ces différentes pièces à l'Ariana. Choisies sur concours dans le cadre du 50^e congrès de l'Académie internationale de la céramique – qui fête ses 70 ans – et de son sujet général, *Melting Pot* (qui est aussi le titre d'expositions à voir à Neuchâtel et Nyon), elles sont agencées dans une belle scénographie de Hanspeter Dähler, commissaire de l'exposition. Le multiculturalisme, les migrations des peuples et des individus, le passage, aussi, de la vie à la mort, trouvent un écho et une forme expressive dans la céramique, médium lui-même caractérisé par des éléments qui migrent, lors de la cuisson. Parmi les 33 artistes représentant une vingtaine de nationalités, nombreux sont eux-mêmes des migrants, par choix ou par nécessité.

Matière propice à l'exploration

Les baluchons de Maude Schneider, les empreintes de pas dans le sable de Jacques Kaufmann, les

barques mortuaires d'Adel Souki, la locomotive *Tea Express* de Yuriy Musatov... Toutes ces pièces évoquent la marche, le voyage et les trajectoires bouleversées des migrants par des motifs figuratifs et en particulier certains objets symboliques. D'autres œuvres abordent le thème à travers des formes abstraites et un travail sur la matière, comme Jane Norbury dans *Trois Passeuses*, qui associe différentes terres de grès dans des formes annulaires superposées, «suggérant l'état d'ouverture et de réceptivité qui nous permettra d'atteindre l'autre rive», selon les mots de l'artiste.

Matière propice à l'exploration, la terre se pétrit et se façonne au gré des idées et des inspirations qui se déploient, dans l'instant créatif, sous les mains du céramiste ou de l'artiste. Cette proximité avec la terre, un matériau primordial, semble favorable à l'évocation de questionnements essentiels et d'émotions intenses. Le désespoir des migrants cherchant à rejoindre la terre par bateau émerge comme un cri de *BOAT1*, où Michael Flynn place des figures de porcelaine en équilibre précaire sur une embarcation imaginaire. C'est un des rares moments de l'exposition où la porcelaine prend une forme humaine.

La vulnérabilité, psychique et physique, de l'exilé, de celui qui se déplace et abandonne ses biens et sa terre d'origine, s'exprime à travers la fragilité inhérente au matériau. Les plaques délicates et translucides d'Eliisa Isoniemi évoquent ainsi le souvenir des 400 000 personnes évacuées de Carélie pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette dimension expressive du médium est également exploitée par Patricia

La terre se prête, dans des œuvres puissantes,



à l'expression d'émotions violentes et essentielles

Glave dans *La Cabane*, assemblage de bouts de bois de porcelaine blanche évoquant la précarité des habitats des migrants.

Argile crue et papier peint

C'est aussi grâce à une migration que la céramique peut être mise à l'honneur, et de façon pérenne, sur le site de la Ferme des Tilleuls, avec le *Colossal d'art brut ORGA-NUGAMME II*, de l'artiste autodidacte Danielle Jacqui, inauguré au début du mois de novembre. Ces 4000 pièces de céramique assemblées et érigées en une sculpture monumentale culminant à 14 mètres de hauteur devaient à l'origine recouvrir la gare d'Aubagne. Cinq ans de travaux et deux ans et demi de chantier ont permis à ce projet gigantesque de renaître sous une autre forme et de faire chatoyer ses couleurs féeriques sur la ville de Renens.

L'exposition *Materia. Mutations textiles et céramiques*, toujours à la Ferme des Tilleuls, montre, elle aussi, à quel point la céra-

mique est aujourd'hui un lieu intense et vivant de recherche et de création, porté par l'invention constante de nouveaux procédés. La terre se lie ici au textile, autre discipline dont l'histoire oscille entre artisanat et art. Les pièces de mentors de la céramique suisse romande – Edouard Chapallaz, Aline Favre, Philippe Lambercy notamment – dialoguent avec des œuvres plus contemporaines, comme les figurines chimériques de Lucie Kohler, l'argile crue et le papier peint de Laure Gonthier ou les créatures *Armor Amor* et *Pierrot* de Julie Monot. On remarquera, dans le jardin, les œuvres puissantes de la céramiste gréco-suisse Katia Zagoritis, *Hypocrisie*, *Cri*, *Crispation* qui évoquent l'agression sadique et la souffrance sourde des enfants qui en sont victimes. Là encore, la terre se prête à l'expression d'émotions violentes et essentielles.

Métaphore de nos empreintes sur le monde

L'art de la céramique nous rappelle la vie à l'œuvre dans la matière même. Une vie, un destin de la matière qui échappe pour partie à celui qui l'a façonnée. Il reste en effet une part d'inconnu,

non maîtrisable et aléatoire, inhérente au passage par le feu. La transformation de la matière à travers la cuisson est un deuil et une naissance, quelque chose se perd, doit être abandonné, quelque chose advient.

L'attente, puis la redécouverte, par l'artiste, de sa propre œuvre au sortir du four, est un moment fort. «En général, souligne Michèle Rochat, céramiste et co-commissaire de l'exposition *Materia*, on aime bien être seul quand on ouvre un four, pour ne pas avoir à cacher nos émotions et s'octroyer le temps nécessaire pour se réapproprier des pièces ou des essais métamorphosés par la cuisson.» Métaphore de nos empreintes sur le monde et de leurs imprévisibles effets, la céramique nous invite à contempler, avec humilité, la part de nos actions et de nos créations sur laquelle nous n'avons pas de prise. ■

Migration(s), Musée de l'Ariana, Genève, jusqu'au 19 mars 2023;

Materia. Mutations textiles et céramiques, Ferme des Tilleuls, Renens, jusqu'au 18 décembre;

Melting Pot. Céramique suisse actuelle, Château de Nyon et Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, jusqu'au 5 mars 2023.



Lia Bagrationi (Géorgie), «Chameleons», 2021. Terre cuite émaillée.
(YANA KHAZOVA)



Patricia Glave (Suisse), «La Cabane», 2022. Porcelaine modelée et moulée, tissu, fil, fer, cuisson 1280°C. (BORIS DUNARD)



Plus de sept ans ont été nécessaires à la conception et à la réalisation du «Colossal d'art brut ORGANUGAMME II», haut de 14 mètres, de l'artiste autodidacte Danielle Jacqui, à découvrir dans la cour de la Ferme des Tilleuls, à Renens. (JEAN-CHRISTOPHE BOTTI/KEYSTONE)



Yoshimi Futamura (Japon, France), «Flying», 2022. Grès et porcelaine tournés, modelés, cuisson 1280°C. (YOSHIMI FUTAMURA)



Estefania Valls Urquijo (Guatemala), «Ashes», 2021. Bol en céramique modelé, pièces raku modelées, cendres de bois. (BORIS DUNAND)